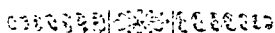


cher au terme de tous ses travaux et de tous ses vœux. Il venait enfin d'équiper un vaisseau pour transporter à Montréal les premières Religieuses Hospitalières qui vinrent en ce pays. Et comme les dépenses énormes qu'avaient nécessitées l'achat de l'Isle, sa colonisation, et ses établissements, l'avaient endetté, il attendait le retour de son vaisseau pour liquider ses dettes avec la vente de sa cargaison. Ce bâtiment fit naufrage : et M. Le Royer perdit avec son vaisseau toute sa fortune et toutes ses espérances sur la terre. Il supporta ce coup avec le courage d'une grande âme et la résignation d'un vrai chrétien ; il fit à Dieu cette prière : " O mon Dieu ! affligez moi, j'y " consens, mais ne m'accablez pas ; souvenez vous que je ne suis que lui- " blesse ; ne permettez pas que je succombe sous le poids de mon infortune, " et faites que j'en sois seul la victime. Prenez soin de mes enfans, et soyez " désormais leur pere ; fournissez leur des ressources ; et ne permettez pas " qu'aucun de mes créanciers soit frustré de ce que je leur dois." Le Seigneur en eut pitié : avec le crédit de ses amis il obtint des remises sur les deniers du roi, et il put satisfaire à tous ses engagemens.

Depuis longtems la maladie dont nous avons parlé, jointe aux fatigues des voyages, des affaires, avait miné la constitution de M. Le Royer : Les inquiétudes, les austérités achevèrent de la détruire. Il tomba dangereusement malade cette même année 1679 et il mourut le 6 novembre, chargé de bonnes œuvres, plein de mérites, béni de tous, grand devant Dieu et devant les hommes. Ses filles de la Flèche le firent inhumer dans la chapelle qu'il avait élevée ; et sa mémoire y est conservée avec la plus grande vénération.

Nous demandons à présent aux gens du monde : La gloire qui environne cette belle vie ne vaut-elle pas toutes les gloires de ce monde ? Cette vie là ne vaut-elle pas celle des savans, des conquérans, des puissans, de tous ceux qu'on appelle les grands et les heureux du monde ? Qui ne voudrait avoir ainsi vécu, qui ne voudrait avoir compris comme cet homme de dévouement, que tout ici bas n'est rien sans la charité ?



TR A D U I T.

L'union de l'homme avec Dieu, voilà l'essence intime, voilà le commencement, le milieu et la fin de la religion. Cette union s'opère par deux voies : ou Dieu descend vers l'homme, ou il élève l'homme vers lui. La descente de Dieu dans l'humanité a son terme le plus sublime dans l'Incarnation ; l'élévation de l'homme vers Dieu aboutit à l'apothéose. L'Incarnation s'est réalisée dans le Christ ; l'apothéose s'accomplit dans les membres du Christ, dans les saints, à la tête desquels apparaît Marie.

Marie est la femme complètement régénérée. L'Eve céleste, en qui l'Eve terrestre et coupable s'est absorbée dans une transfiguration glorieuse. De cette apothéose de la femme date l'ère de son affranchissement.

On a remarqué avec raison que l'Panathéisme originel a pesé plus particulièrement sur la femme, quoique pourtant Eve, en écoutant la